



Le portrait de la semaine : Jean-Claude Volot

# Le PDG squatte les artistes

**EXPOSITION.** Jean-Claude Volot, ancien vice-président du Medef et grand collectionneur d'art brut et d'art naïf, présente une partie de ses 2 500 œuvres à la halle Saint-Pierre, à Paris.



*« Je n'aime pas la jolie  
peinture. J'aime la vraie »*

Jean-Claude Volot

*« Il se fout complètement  
de la mode et de la valeur  
marchande d'un tableau »*

Béatrice Soulié, galeriste



**LE SEUL MOMENT** où il ressemble vraiment à un patron, c'est quand il sort ses cartes de visite. Il en a plusieurs, dont celle de conseiller spécial de Pierre Gattaz, le président du Medef (Mouvement des entreprises de France). Il en a même été le vice-président, mais s'est vite lassé, comme souvent. « Je ne suis pas là pour les réceptions, mais pour bosser », peste ce sexagénaire rigolard, richissime, qui vous parle comme s'il vous avait connu gamin.

Ce matin-là, à la halle Saint-Pierre, au pied du Sacré-Cœur, à Montmartre (XVIII<sup>e</sup>), Jean-Claude Volot, 66 ans, président de Dediene Aerospace, une entreprise spécialisée en mécanique industrielle, présente dans de nombreux pays, montre ses jouets, ou plutôt ses œuvres : environ 500 pièces d'art brut, d'art naïf de sa collection, qui en compte au total plus de 2 500 : le dessin d'une femme maniaco-dépressive soignée deux jours par semaine à l'hôpital et que le PDG a encouragée à créer, la peinture numérique d'un handicapé en fauteuil roulant qui imprime ses rêves, le tableau d'un ouvrier sidérurgiste qui s'est mis à la peinture à la retraite... Tous splendides, expressifs, personnels. « Je suis hors norme, en dehors des clous », sourit-il en vous prenant par l'épaule. C'est un homme qui va au contact : « Je reste rugbyman dans l'âme. J'ai joué talonneur à Clamart, en Deuxième Division. On se tape sur la gueule sur le terrain et on est cul et chemise après. »

Il tutoie les ministres et arpente les squats d'artistes. On s'en étonne. Pas ses amis du Medef : « Chez beaucoup de patrons, il y a une part de folie, d'irrationnel, de conviction très forte en soi et en l'avenir. Jean-Claude Volot est très humain et très réel. Il continue à être très présent au Medef », explique-t-on dans l'entourage de Pierre Gattaz. Pas ses amis du monde de l'art non plus : « Pour sa Légion d'honneur, il avait invité son délégué FO », sourit la gale-

riste parisienne Béatrice Soulié, qui soutient des artistes « outsiders », autodidactes sans valeur sur le marché : « Dans son expo, des artistes à deux balles, les miens, côtoient des grands, comme Chaisac ou Karel Appel. Il se fout complètement de la mode et de la valeur marchande d'un tableau. »

« Fils de prolos », ce Lorrain qui a « grandi dans les cours de ferme », dit-il, était le seul fils, entouré de sept sœurs. « Il a un besoin d'amour immodéré », lâche un ami. L'une des clés de la compulsion de ce père de deux enfants à acheter, collectionner, « une névrose », sourit Volot. Un besoin d'équilibre, ajoute un autre de ses amis : « Être chef d'entreprise ne lui suffirait pas. Il est brut et singulier, comme l'art qu'il défend. Il s'est fait tout seul, il ne frime pas. Il dit toujours la vérité. C'est ce qui plaît à Jean-Luc Mélenchon et Alain Juppé, qu'il conseille parmi d'autres. »

Son exposition « Esprit singulier » impressionne par sa cohérence, qu'il s'agisse de stars ou de très nombreux artistes dont on n'a jamais entendu parler : le culte de la couleur, de la peinture, et d'une volonté irréductible, comme si chaque toile hurlait « je veux exister ». On glisse à ce drôle de patron qu'il a un œil imparable. Il pointe un doigt sur son ventre : « Toute l'émotion, elle est là. »

Jeune, il a fait fortune dans les plastiques très haut de gamme utilisés dans les prothèses et l'aventure spatiale. « Avec ma femme, on avait des petits besoins, et on s'est retrouvés avec beau-

coup d'argent. On a décidé de faire de l'humanitaire et du soutien d'artistes. » Comme Guislaine, la maniaco-dépressive qu'il a découverte, exposée ici à travers dessins et encres de

chine saissants. « Elle ne veut se faire appeler que par son prénom. Une fille maigrichonne, rouquine, que je croise un jour à une expo, pleurant devant un tableau. Elle me dit qu'elle est artiste. On parle, je vais voir ce qu'elle fait. Je lui dis : *si vous bossez, je vous exposerai. Dans un an ou dans quatre.* Elle a évolué extraordinairement. Elle est toujours soignée, mais elle donne aussi des cours aux fous, comme elle dit, à l'hôpital. »

Coach autant que manager. Répétant la perle dans l'anonymat. « Je n'aime pas la jolie peinture. J'aime la vraie. » Comme celle de Maryan, artiste juif d'origine polonaise, disparu en 1977, sauvé des camps de la mort avec huit balles dans le corps, amputé d'une jambe, visionnaire, dont la violence et l'outrance font l'affiche de l'exposition. « Je veux le relancer, Maryan ! C'est un grand, pas assez reconnu. » On sent le chef d'entreprise, à la relance, comme avec Marcel Pouget, peintre disparu en 1985. « J'ai acheté du Pouget, une vedette oubliée, dans une liquidation de galerie. C'est beau, non ? » Il a raison. Il a du cœur. Et besoin des autres : « La retraite ? Jamais. Ma boîte, je peux pas m'en passer. J'adore mes clients. Je préfère crever qu'arrêter. »

**YVES JAEGLÉ**

« **Esprit singulier** », jusqu'au 26 août à la halle Saint-Pierre, à Paris (XVIII<sup>e</sup>). 11 heures-18 heures en semaine, 11 heures-19 heures le samedi, 12 heures-18 heures le dimanche. Tarif : 6,50-8,50 €. Tél. 01.42.58.72.89. Catalogue passionnant sur les rencontres du collectionneur avec ses artistes (Flammarion, 49,90 €).



## Un trésor dans une abbaye

Jean-Claude Volot possède 2500 œuvres d'art brut mais aussi d'artistes très reconnus, de Chaissac à Rebeyrolle et Combas. Il garde tout. « Un malade, ça ne revend pas, sourit le chef d'entreprise. Une collection, ça commence avec le premier tableau que vous ne pouvez pas accrocher chez vous parce qu'il ne reste plus la moindre place sur les murs. Le tableau de trop, c'est le vrai début. » Pour stocker son trésor, le collectionneur a racheté en 2004



**Auberive (Haute-Marne).** Jean-Claude Volot a restauré l'abbaye en ruines.

une ancienne abbaye cistercienne fondée en 1135, à Auberive, un petit village de la Haute-Marne. Ce lieu historique, qui avait servi au fil des siècles de centre pour délinquants, de colonie de vacances et même de haut-fourneau, était tombé en ruine. « On me l'aurait donnée, ce qui restait de cette abbaye, je ne l'aurais pas prise, admire son amie galeriste Béatrice Soulié. Il y avait des travaux énormes à faire. Lui a réussi à la transformer en un centre d'art. » Chaque été, l'abbaye accueille une exposition, ainsi qu'un festival de musique et diverses manifestations tout au long de l'année. Sur l'une de ses cartes de visite, le facétieux Jean-Claude Volot se définit comme le « 63<sup>e</sup> abbé depuis 1135 ». **Y.J.**  
*Abbaye d'Auberive (Haute-Marne), tél. 03.25.84.20.20, www.abbaye-auberive.com.*



**Paris (XVIII<sup>e</sup>), le 29 mars.** « Une collection, ça commence avec le premier tableau que vous ne pouvez pas accrocher chez vous parce qu'il ne reste plus la moindre place sur les murs », raconte Jean-Claude Volot. (Photos LP/Arnaud Journois)